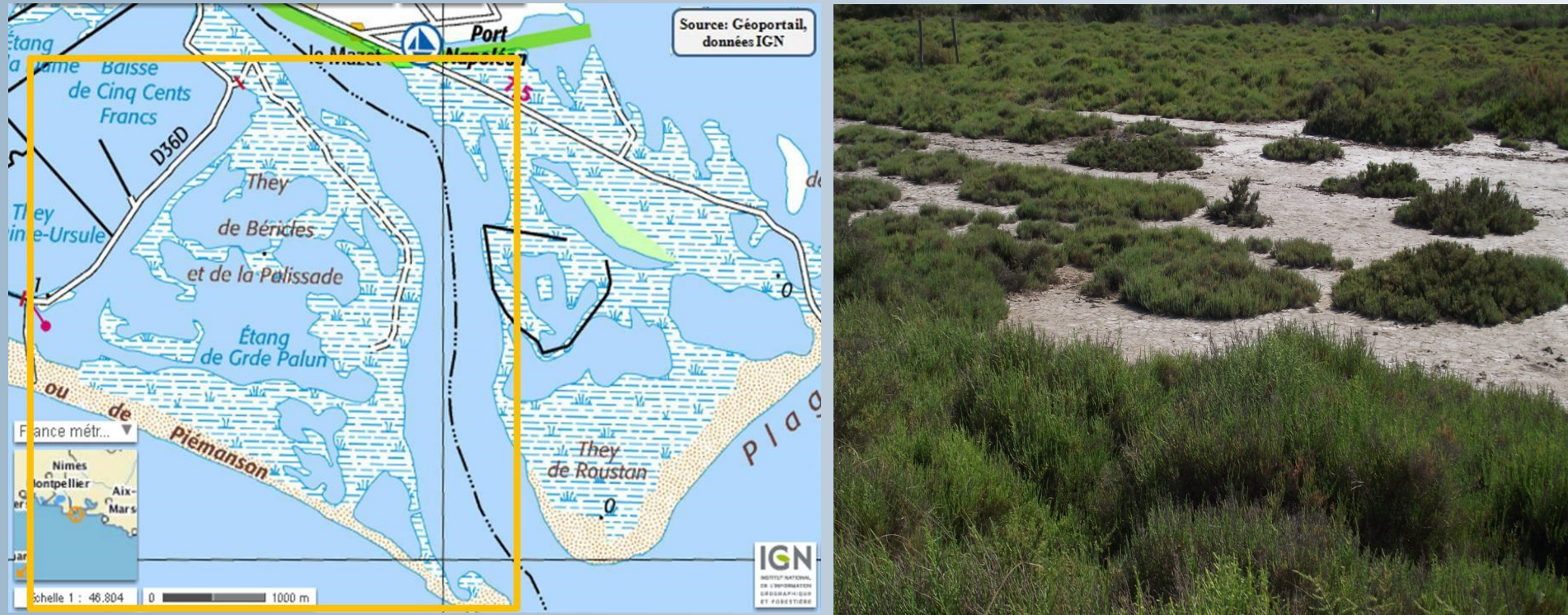


Ne plus être au centre du monde que l'on habite, du moins pondérer une relation anthropocentrée à la nature par une relation 'écocentrée', est-ce possible? Et le cas échéant, avec quelles tensions? Quels rapports au vivant?

Recherche sociologique (financement FRB): sur les évolutions de notre rapport à la nature (notamment dans les modalités de gestion des ressources génétiques végétales et animales), suite à l'érosion de la biodiversité sur terre.



La Palissade appartient à l'une des zones humides les plus prestigieuses et biologiquement les plus riches d'Europe. Situé à l'embouchure du Grand Rhône, le domaine est l'une des toutes dernières zones du delta situées à l'extérieur des digues de protection (il est donc sujet aux inondations).

Etude de cas: le dispositif de démoustication en Camargue et ses impacts sur le domaine de La Palissade

(données empiriques: 3 jours d'observations, 7 entretiens, nombreux documents).

. Le fonctionnement hydraulique du domaine est sans équivalent en Camargue. Jusqu'à 2006, l'équipe en charge du site veillait à intervenir le moins possible, cherchant à respecter au mieux la « naturalité » du lieu. Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'extraire de toute influence humaine le domaine, mais davantage d'intégrer ses propriétés dynamiques de résilience et d'autonomie de fonctionnement.

. A partir de 2006 est mis en œuvre un dispositif « expérimental » de démoustication de certaines zones de la Camargue, dont le domaine de La Palissade. Du coup, les pratiques « écocentriques » de gestion du site (sensibles aux diverses entités composant la « communauté biotique » et le biotope) entrent en tension avec un dispositif « anthropocentrique (démoustiquer pour des raisons de « confort »: éviter les piqûres de moustiques).



Les impacts de la démoustication

- . Sur l'écosystème. Le produit utilisé est un biocide (Bti). Les suivis scientifiques ont mis en évidence le dérangement subi par l'avifaune (passages des avions), et une perte de biodiversité (faune et flore) liée à une modification des réseaux trophiques par le Bti.
- . L'intervention minimaliste, qui visait à accompagner la dynamique naturelle du site en alignant le régime de perturbations anthropiques sur le régime des perturbations naturelles, n'est plus de mise. Dorénavant, l'inondation du lieu par l'ouverture-fermeture des martelières des roubines ne se fait plus en référence à une « naturalité de fonctionnement » mais au regard des traitements aériens (éviter l'éclosion des larves). La démoustication est une perturbation anthropique de plus, ajoutée à d'autres. Ce qui risque à terme d'épuiser les capacités de résilience du milieu.
- . Le dispositif de démoustication en Camargue met en lumière toutes les difficultés à maintenir un site qui ne soit pas d'une façon ou d'une autre anthropocentriquement géré. Pour accroître le bien être des habitants de Camargue, on est passé d'une gestion soucieuse des dynamiques naturelles (co-pilotage) à une gestion relative aux intérêts humains (instrumentation).



© Photos: Fabien Milanovic

Pluralité des relations à la nature et rapports au vivant

- . Habiter le littoral en ménageant des espaces où les relations des humains à la nature ne sont pas anthropocentrées est source de tensions.
- . Est en jeu notre capacité à instituer un autre rapport au vivant, à la nature: non pas (que) des ressources au service de nos fins (utilitarisme), mais également des « êtres de nature » envers qui témoigner de l'attention, à prendre soin (écocentrisme).
- . Attribuer aux entités vivantes un statut ou un autre (ressource / être) relève d'un enjeu politique.
- . Ce sont là des modes d'existence du vivant qui ne s'entre-excluent pas nécessairement. Bien au contraire, les possibilités de combinaison sont multiples, et interpellent nos capacités à habiter notre planète en instaurant une pluralité de relations à la nature.